

LETTRE DE LA

Société Internationale pour l'Histoire du
Français Langue Etrangère ou Seconde

oct. 93

SIHFLES

numéro
19

LA THÈSE DE Noël CARUANA-DINGLI

* UNE LEÇON D'HISTOIRE

L'île de Malte est un vieux pays qui a connu de multiples invasions, depuis les Phéniciens jusqu'aux Anglais, en passant par les Angevins, les Normands, et bien d'autres, sans compter les célèbrissimes Chevaliers. Que ce soit un Maltais, et un Maltais jeune (moins de trente ans) qui s'attaque, sous forme d'une thèse, à l'immense problème de l'enseignement du français dans l'île, depuis les origines mêmes de la présence de notre langue là-bas, c'est une bénédiction, et, pour l'impétrant, un défi considérable, comme une sorte d'enjeu national.

Ce défi sans précédent, Noël CARUANA-DINGLI l'a effectué seul, avec pour tout bagage mon aide, techniquement bien faible, mais constamment vigilante et passionnée. J'ai tout de suite perçu qu'il s'agissait d'un thésard hors du commun, le meilleur que j'aie jamais eu à diriger (et j'en ai dirigé beaucoup en vingt ans de carrière). Il allie la compétence et la passion, il possède les deux qualités éminentes de l'historien : la curiosité inlassable, et l'imagination (ou, si l'on préfère, le flair). Il possède à fond le savoir-apprendre et la rigueur dans la démonstration, le courage aussi de s'imposer de tout vérifier.

L'étude du rôle des équipages, sur les bateaux qui naviguaient entre Marseille et Malte, constitue un bon exemple de l'énormité du travail fourni. Prendre un à un les voyages accomplis, prendre un à un les marins embarqués et leurs officiers, pour déceler ceux qui parlaient français, les suivre dans leurs pérégrinations maltaises et françaises, c'était, si j'ose dire, un travail de Romain. Caruana-Dingli l'a mené à bien avec une patience et une vigilance inépuisables.

Un ouvrage de 1500 pages ne se décrit pas en quelques lignes. Je mettrai en évidence l'invention tout à fait neuve et pleine de promesses, du concept de "capital pédagogique" (dans la lignée de Bourdieu, bien entendu), qui est de nature, me semble-t-il, à éclairer le domaine de la formation des enseignants par la prise en compte des effets cumulés de leur ►

formation initiale, de l'expérience acquise dans l'exercice du métier, et des formations continues suivies. Le volume du capital pédagogique et sa structure déterminent véritablement la compétence professionnelle d'un enseignant, et aussi celle d'un apprenant, qui apprend, selon les mêmes modalités structurelles, son métier d'apprenant.

Il me semble aussi que l'auteur a jeté les bases méthodologiques d'un travail d'envergure sur l'histoire de l'enseignement et de la diffusion, du français dans l'ensemble du bassin méditerranéen. A cet égard, la thèse proposée fournit un cadre de références et propose des démarches neuves de repérage des données pertinentes, c'est-à-dire susceptibles de fonder une évolution longue.

Les fondements d'une méthode de recherche appropriée à son objet sont ici mis en place : détermination des objectifs, proposition de méthodes diversifiées, élaboration de démarches d'investigation, modalités de recueil des données, méthodologies de croisement des variables pour faire naître du nouveau, une vision neuve des chemins multiples que suit toujours la diffusion d'une langue et d'une culture, il y a là de quoi réfléchir, de quoi travailler, de quoi faire œuvre commune.

Le gigantisme du travail final et des efforts fournis laissent à penser sur ce qu'il devrait être pour un territoire plus vaste que Malte : travail collectif à coup sûr. Qu'on n'aille pas penser que, sous prétexte qu'il s'agit d'un tout petit pays, cette œuvre est de portée restreinte, de type monographique. C'est une grande œuvre au contraire, exemplaire, magistrale, et de portée hautement générique. Après tout Jean-Jacques Rousseau a bien composé le Contrat social sur la base microscopique du canton de Genève. On sait ce que ce livre a apporté au monde entier.

Louis PORCHER
Professeur à la Sorbonne Nouvelle

* Noël CARUANA-DINGLI "Virus de la francité, ou virus de l'histoire ?"

Comme la lettre de la SIHFLES n'est pas vraiment le lieu pour produire un rapport de thèse, je me contenterai de ramasser, en quelques phrases, les sentiments que j'ai éprouvés à la lecture de cette recherche et à la découverte de son auteur. Puis je tenterai ... un "pronostic" (!) sur l'avenir de ce candidat peu banal.

Louis Porcher m'avait prévenu que l'un de ses doctorants venait d'achever une énorme thèse (sur l'histoire de la diffusion et de l'enseignement du français à Malte) et que j'allais bientôt recevoir l'objet, en vue d'une prochaine soutenance. Mais quand le facteur débarqua chez moi, avec les lourds paquets sous le bras (trois gros volumes, environ 1600 pages), j'eus un frisson par tout le corps. En effet, même pour des habitués de la lecture de thèses, ce genre de pavé a quelque chose d'angoissant. On se demande par quel bout le prendre ! Il faut se faire à sa présence encombrante, l'amadouer, tourner autour avant d'y pénétrer. Cette phase d'approvisionnement est d'autant plus longue (et douloureuse parfois) que l'objet est volumineux et complexe.

► Paradoxalement, avec l'ouvrage de Noël Caruana-Dingli, la prise de contact s'est déroulée pour moi en douceur. Sans doute parce que l'architecture du livre est immédiatement lisible, que l'équilibre entre histoire de la diffusion et histoire de l'enseignement ménage une rupture opportune, que la qualité documentaire du produit est remarquable.

Ce premier cap franchi, j'ai vite réalisé que le plaisir serait mon compagnon de voyage et je me suis alors laissé conduire par un auteur enthousiaste et prévenant, qui n'a jamais omis de piquer ma curiosité, de solliciter ma réflexion, tout au long du chemin.

Les souvenirs qui me restent de cette lecture, hormis ce que j'ai appris au plan de la connaissance ?

Une impression étrange de démesure, côté objet, côté sujet, par un sérieux extrême, une concentration de tous les instants dans la recherche tatillonne d'une francité parfois réduite à l'état de traces évanescentes.

Derrière cet ouvrage à la limite du défi, le lecteur imagine la somme de travail fournie (traque et croisement d'informations aussi diverses que multiples, éparpillées aux quatre vents, à Malte et en France) et se dit que l'auteur d'un pareil monument ne pouvait qu'être animé d'une passion dévorante, exclusive. La question qu'il se pose alors est la suivante : a-t-il brûlé toute son énergie ? son coup d'essai, qui est un coup de maître, sera-t-il unique ?

Voici mon "pronostic" : N C.-D. est bel et bien porteur des virus de la francité et de l'histoire et il... en contaminera d'autres ! Sa thèse ne saurait être le couronnement d'une carrière, tant il donne le sentiment d'aller au charbon... la fleur au fusil (!), de mener dans la jubilation sa tâche de détective de la francité.

Avec ce jeune chercheur, qui a ouvert la voie à une forme ambitieuse de l'histoire de la diffusion (revisitée) et de l'enseignement du FLE, qui maîtrise la méthode d'investigation et le mode de présentation de ses recherches d'endurance, une vocation est née, qui devrait faire école, si après avoir appris à travailler solitairement, il apprend à travailler solidairement et à conduire des équipes.

Le virus de l'histoire ne le lâchera sûrement plus, mais, chez lui, le virus de la francité pourrait bien gagner d'autres langues (qui ne s'en porteraient que mieux ; je pense au maltais et à l'italien, par exemple).

Après avoir osé le "pronostic", risquons l'"ordonnance" : pour aider un porteur de cette qualité à faire souche et à donner sa pleine mesure, l'institution universitaire de son pays devrait lui attribuer le poste de recherche et de responsabilité que son jeune talent mérite et qui ferait de lui un chef de file potentiel de l'histoire de la diffusion et de l'enseignement du FLE (et des langues étrangères), dans tout le bassin méditerranéen.

Robert GALISSON
Professeur à la Sorbonne Nouvelle



* "Histoire de l'enseignement et de la diffusion du français à Malte"

Noël CARUANA-DINGLI, dont L. Porcher, directeur de la thèse, et R. Galisson, responsable de la formation doctorale "didactique des langues et des cultures" de l'Université Paris III, disent ici même tout le bien qu'ils pensent, a consacré trois forts volumes totalisant près de 1600 pages à l'histoire de la diffusion et de l'enseignement du français à Malte. Le travail comporte quatre parties. Les deux premières ("Considérations d'ordre théorique et méthodologique" et "Panorama de la diffusion du français à Malte") font l'objet du volume 1 (543 pages), la troisième ("Evolution de l'enseignement du français à Malte") occupe le volume 2 (610 pages), la quatrième, sous le titre "Constitution d'un champ du F.L.E. et état actuel de la diffusion du français à Malte", se voit consacrer 280 pages du volume 3, qui inclut aussi, outre la table des matières, 70 pages de références et sources primaires et secondaires (section modestement dénommée "Orientations bibliographiques"), un index des notions, un index des noms, des tables des documents, illustrations et tableaux et graphiques.

Ce rappel chiffré suffit à indiquer qu'on a affaire à un ouvrage d'une ampleur désormais inhabituelle, tant par l'étendue du texte que par l'ambition de la visée et l'importance des investigations préalables que ce résultat suppose. La liste des sources consultées, les lieux de documentation fréquentés (pas moins de vingt-trois dépôts d'archives) confirment que la collecte et l'exploitation de documents et de travaux primaires ont été entreprises avec une énergie et un sérieux remarquables.

La période historique embrassée est vaste, notamment pour ce qui, sous la désignation de "diffusion", a trait aux quatre composantes distinguées : voyages, contacts, commerce et circulation de biens culturels. Bien avant l'arrivée des fameux chevaliers, c'est tout un ensemble de venues et de passages que relève M. CARUANA-DINGLI. Malte a beau être une petite île, son aventure méditerranéenne est ancienne et riche. Méthodologiquement, elle présente les avantages d'une étude de cas exemplaire, où déployer les différentes approches qui ont été retenues pour la thèse. Loin en effet de se laisser aller à la curiosité anecdotique ou à l'amoncellement purement chronologique des données historiques, l'auteur s'engage successivement dans plusieurs voies construites, dont il marque bien certains recoupements (comme entre les voyages et les contacts), mais qu'il convient justement de croiser si on entend élaborer la notion même de diffusion. Du coup, les relevés détaillés et enquêtes minutieuses dont M. CARUANA-DINGLI fait état s'inscrivent dans la cohérence d'une démarche qui s'inspire aux bonnes références de la recherche historique contemporaine. Certes, pour ce qui concerne les marques tangibles d'une diffusion du français, traquée sous ses formes diverses, la moisson pourra sembler quantitativement faible à qui se serait attendu à trouver dans l'histoire de Malte les très riches heures de la francophonie, mais des investigations aussi exactement mesurées à coup d'indicateurs multiples (de l'inscription d'étudiants maltais dans les universités françaises à la formulation de requêtes aux autorités locales, en passant par les mouvements de navires ou l'inventaire de bibliothèques) en apprennent beaucoup plus sur les modalités de circulation, de pénétration et d'usage effectif d'une langue que les déclarations triviales sur sa grandeur passée.

La même rigueur, alliant solidité d'une construction d'hypothèses et qualité de l'information recueillie, se manifeste dans les troisième et quatrième parties de la thèse, qui, pour une période

► plus récente s'attachent à caractériser l'évolution de l'enseignement du français et la constitution d'un champ de FLE à Malte. Quant à ce dernier pan de la construction, la taille de l'île et le développement modeste qu'y prend le FLE, rendent sans doute plus délicate l'analyse des agents et des enjeux, mais les éléments du dossier sont bien là et le panorama final de la situation actuelle de la présence du français à Malte paraît aussi exemplaire que les autres sections quant au choix et au nombre des variables prises en considération.

En bref, la thèse de M. CARUANA-DINGLI constitue sans doute un exemple unique de parcours aussi exhaustif et raisonné pour l'histoire de l'enseignement et de la diffusion d'une langue dans un contexte donné. C'est un travail remarquable en tous points, notamment par la démonstration qu'il donne de la mise en oeuvre d'un appareil d'investigation et d'analyse qui aurait, en tant que tel, mérité une explicitation plus visible, en raison de sa forte transférabilité.

On se prend à espérer que l'auteur dégage maintenant de cette aventure au long cours (même si elle fut rondement menée à bon port) une sorte de portulan méthodologique des routes à prospecter, des écueils à éviter, des phares et feux de brume sur lesquels se guider, à l'intention de tous les navigateurs et autres bourlingueurs trop souvent solitaires, qui se hasardent à retracer, d'un île l'autre, les multiples pérégrinations des langues.

Daniel Coste
Directeur du CREDIF

* (POUVOIR) LIRE NOËL CARUANA-DINGLI

La courte existence de la SIHFLES préserve notre Société de l'abus des dates dites historiques. On ne courra donc pas le risque de banaliser ce terme en affirmant que l'après-midi du 25 mars 1993 a été (sera) une des grandes dates de la SIHFLES. Ce jour-là, Noël Caruana-Dingli soutenait en Sorbonne sa thèse sur l'histoire de la diffusion et de l'enseignement du français à Malte.

Date non pas seulement, non pas surtout par les paradoxes et les contrastes de la situation : un acteur principal discret, peu connu et soudain illuminé par la plus haute consécration universitaire, une décennie de travail et quelques heures de débats amicaux, 1500 pages pour un territoire dont la superficie est à peu près la moitié de celle de la Principauté de Monaco. L'essentiel n'est pas là, il est dans la nouveauté, l'originalité, la qualité de l'œuvre. Louis Porcher, Robert Galisson, Daniel Coste, les trois membres du jury le disent ici. Précisons seulement que la thèse de Noël Caruana-Dingli est la première thèse française sur l'histoire du FLE depuis la création de la SIHFLES, les thèses de Sophie Moirand et Daniel Coste se situant en amont.

Ces préliminaires amorcent notre propos. Qui n'aurait envie de lire la thèse de Noël Caruana-Dingli ? Qui l'a déjà lue ? Qui est en mesure aujourd'hui de la lire ?

Sans être pessimiste, on peut proposer qu'actuellement les lecteurs de la thèse pourraient ne pas dépasser la dizaine. Doublons ou triplons le nombre pour faire bonne mesure, on est encore loin du compte par rapport aux lecteurs potentiels. Mais il est malaisé de passer de la virtualité à la réalisation.

En France, par exemple et à notre connaissance, on ne peut consulter la thèse que dans deux endroits : à la bibliothèque de l'Université Paris III et au Centre de Documentation

► de la SIHFLES à Saint-Cloud (voir *Lettre* n° 18). Hors France, à la B.N. de Malte, j'imagine. Ce qui est tentant... mais, là encore, malaisé.

Je plaide donc pour une large politique, à plus ou moins long terme, de reproductions (reprographie, film). A court terme pour une politique de sous-produits, sans mettre dans ce terme la moindre nuance péjorative.

Que les privilégiés qui ont lu Caruana écrivent sur la thèse. Ce qui est fait ici dans la *Lettre* et le sera prochainement dans *Le Français dans le Monde* grâce à Louis Porcher. Mais qui pourrait l'être aussi dans d'autres périodiques, en France et hors de France.

Surtout, que soient offerts à Noël Caruana-Dingli des espaces d'écriture dans les revues d'histoire ou de didactique pour développer tel ou tel aspect de sa thèse, par exemple sur le concept de "capital pédagogique" dont L. Porcher signale ici même la fécondité. Car l'œuvre de Noël Caruana-Dingli, comme celle d'E. Hammar, est un modèle...

On nous dira que ce ne sont que miettes du festin. Elles sont sans prix pour les affamés.

André REBOULLET

A lire

KOK-ESCALE (Marie-Christine) : Instaurer une culture par l'enseignement de l'histoire. France 1876-1912. Contribution à une sémiotique de la culture, 273p., Peter Lang ed., Berne 1888.

L'enseignement de l'histoire à tous les degrés, en France, dans les débuts de la III^e république participe à l'instauration d'une culture républicaine normative. Sur ce champ culturel, l'auteur applique avec succès une méthode sémiotique originale.

Jean CARAVOLAS nous fait parvenir le premier numéro du Bulletin de la Société Canadienne d'Etudes Coméniennes (société dont il est le président).

Bon vent à ce nouveau périodique!

Le Soleil et l'Étoile du Nord

A Stockholm, du mois d'octobre 1993 au mois de janvier 1994, aura lieu une exposition sur la Suède et la France au 18^{ème} siècle, *Le Soleil et l'Etoile du Nord*. Cette exposition sera transférée à Paris et le public français et international pourra la voir au Grand Palais du 15 mars au 13 juin 1994. M. Mitterrand est venu en Suède l'inaugurer avec le roi de Suède. C'est un exposé impressionnant sur les relations fécondes franco-suédoises du temps de Charles XII jusqu'à la Révolution française, surtout du point de vue arts et sciences. C'était l'époque, en Suède, de la reconstruction complète du château royal, par exemple, et on a fait venir un grand nombre d'artistes et d'artisans de France. La Révolution a dévasté un grand nombre d'oeuvres d'art en France, tandis qu'en Suède on a gardé pieusement l'art français de cette époque, qu'il soit fait en France ou en Suède. Tout ceci entraîne, bien sûr, le besoin d'apprendre le français, tout au long de cette période. Les circonstances de cet enseignement et les manuels utilisés sont exposés dans un catalogue *in quarto* de presque 500 pages.

Elisabet Hammar

Compte rendu du colloque de Potsdam du 28 au 30 septembre 1993

C'est au coeur de l'Allemagne, au milieu de parcs et de châteaux millénaires que s'est tenu, les 28, 29 et 30 septembre 1993, le colloque de la SIHFLES consacré à l'enseignement des langues étrangères avant la période de la "Réforme" organisé par Herbert Christ et Gerda Hassler à Potsdam dans le cadre du congrès du Deutscher Romanistenverband.

Ces trois journées de travail ont permis encore une fois aux spécialistes et à un petit nombre de spectateurs intéressés une mise au point des recherches en cours ; le nombre assez réduit des participants et la variété d'approches proposée ont fait de ce colloque un moment extrêmement vivant de réflexion, d'échange et de propositions.

Les thèmes débattus allaient de la reconstruction historique des expériences d'enseignement linguistique (en Espagne, Angleterre, Ecosse, Allemagne, Italie, Suède, aux Pays-Bas et en Roumanie) à l'analyse de la didactique proprement dite : méthodes, textes et professeurs étaient rigoureusement étudiés et présentés par les chercheurs de différents pays. L'enseignement de la prononciation et de l'orthographe dans les manuels de l'époque, l'exercice de la traduction, l'utilisation des textes littéraires et de l'art épistolaire pour l'apprentissage d'une langue et, donc, de la culture d'un pays ont été quelques-uns des thèmes traités au cours de ces journées.

Ce colloque se proposait en outre, de façon inédite pour la SIHFLES, d'élargir le champ de la recherche en ouvrant la perspective et la discussion à d'autres domaines linguistiques et donc à la confrontation avec d'autres méthodologies pédagogiques, ce qui a fourni la matière à un petit nombre de recherches présentées au cours de la dernière journée de travail.

Les communications ont toutes provoqué des débats, proposé de nouvelles hypothèses de travail, permis de connaître des réalités encore peu étudiées. La caractéristique générale de ces journées a été la vivacité des rencontres, l'enthousiasme des chercheurs et le désir de prolonger, au-delà des temps rigoureusement mesurés par le Président Herbert Christ, la présentation des travaux en cours ; les discussions entraînées par les communications présentées ont animé ces expositions et stimulé confrontations et réflexions.

Le résultat de ce colloque devrait, une fois encore, imprimer une nouvelle force à des travaux solitaires et à des recherches dont le caractère partiel est corrigé par la confrontation avec d'autres réalités à leur tour aussi particulières et relatives mais qui s'ouvrent toutefois vers des perspectives européennes.

Anna M. Mandich



N.D.L.R. L'actualité s'impose parfois et nous avons donné la priorité à Noël Caruana-Dingli et à sa thèse. Ce faisant, nous avons dû reporter à notre prochaine Lettre (N° 20) :

- ◆ Une interview de notre collègue portugais Antonio NOVOA (par Gérard VIGNER).
- ◆ Une présentation de la Bibliothèque de l'Athénée (Deventer aux Pays Bas) par notre collègue M.-C. Kok-Escalle.



COTISATION 93

Où en êtes-vous ?

La plupart des adhérents sont à jour. Merci !

Grâce à vous, nous avons pu en 1993 organiser des rencontres (Bologne, Potsdam), produire et vous expédier nos publications : *La lettre* (n° 17, 18, 19) et *Documents* n° 11.

Mais ... Certains collègues n'ont pas encore réglé leur cotisation 93 ... Nous l'attendons pour leur expédier *La Lettre* n° 20 et *Documents* n° 12.

AG

SAMEDI 27 NOVEMBRE 93
SAINT-CLOUD 2, av. Pozzo di Borgo

> TOUS LES DÉTAILS SUR LA FEUILLE JAUNE

COMMENT FAIRE ?

1. Vous serez **PRESENT** à l'Assemblée Générale (bravo!).

↳ Envoyez la **FICHE** complétée.

2. Vous ne pouvez pas vous déplacer... c'est dommage...

↳ Envoyez le **POUVOIR** complété à une personne qui sera présente à l'Assemblée Générale ou à défaut au Secrétariat de la Sihfles, 9, rue Lhomond 75005 PARIS.

Dans tous les cas, **FICHE** ou **POUVOIR**!
 La **SIHFLES** attend votre réponse.

MERCI!